



La Normandie au temps de l'épidémie

La Chronique de Normandie n°712 – Récit des hauts faits, projets, humeurs et ambitions des responsables de la région – Mois d'octobre 2021

Un premier signal positif.

16 mois après son arrivée à la tête de la Métropole, Nicolas Mayer-Rosignol commence à envoyer des signaux positifs aux acteurs économiques locaux, échaudés par ses premières décisions.

- Il vient d'annoncer l'exonération à 100% de la CFE (Cotisation Foncière des Entreprises), de 3 à 7 ans selon le cas, pour encourager la création d'entreprises, les investissements et rendre la Métropole plus attractive. C'est une première en France à ce niveau-là.
- Président de Rouen Normandy Invest, Frédéric Granotier (Lucibel) s'en félicite : "cette décision volontariste marque un véritable engagement pour le développement économique du territoire..."

Question : cette annonce sera-t-elle suffisante pour faire oublier le non au contournement Est, à Lubrizol, à Amazon, au projet de casino... et les freins à la 5 G ? "C'est un début", disent les optimistes ; "une hirondelle ne fait pas le printemps", répondent les prudents. À suivre.

Les croisés de l'EPR

À la tête d'une délégation œcuménique d'élus normands - de Bertrand Bellanger à Sébastien Jumel en passant par David Margueritte - Hervé Morin poursuit sa croisade en faveur de l'implantation de deux nouveaux EPR à Penly.

- Le 7 octobre, les "croisés" se sont rendus à Flamanville pour constater le "bon avancement des travaux" (il faudrait mieux dire "le bon avancement des retards des travaux") et mesurer l'impact du projet sur le territoire...

"On en veut", répètent les élus. Rappelons que la concurrence est rude, Xavier Bertrand a fait de l'EPR un de ses thèmes de campagne.

Éditeur : Chroniques & Actions SAS
Siret : 488 406 752 00029.

La Chronique :

- N° CPPAP : 10081 88511.
- ISSN : 2117-9743
- Directeur : Bertrand Tierce.
- Abonnement : 260 € TTC / an.
- Contact : bertrand.tierce@orange.fr
- Consultation possible sur la toile.

Le nouvel horizon...

C'est fait. Édouard Philippe vient de créer son parti politique, une façon de se repositionner auprès d'Emmanuel Macron ("je suis très libre comme garçon"), de prendre date pour la suite (qui peut dire de quoi demain sera fait ?) et d'affaiblir un peu plus la droite "écartelée" en attirant à lui les modérés déboussolés. Désormais, le maire du Havre se tourne vers Paris, il sait qu'il est apprécié de nombreux Français qui le voient comme un élu d'avenir, "en équilibre sur ses appuis naturels", capable d'assumer de hautes responsabilités, en définissant une stratégie à l'horizon 2050.

Commentaire : la carrure d'un homme d'État, en somme.

Et Le Havre dans tout ça ?

Depuis qu'il est revenu de Matignon, il a repris les commandes de sa ville et de son agglomération, tranquillement, avec les mêmes. Pas de grands changements, mais la continuation de ce qu'il faisait avant : la concrétisation d'HAROPA, l'accélération du renouveau industriel, une troisième ligne de tramway, l'amélioration de l'attractivité, en particulier pour les étudiants. Le tout avec des finances saines...

Commentaire : son statut d'ancien Premier Ministre a-t-il changé les choses ? Pas vraiment. "Mais quand j'attire l'attention des services de l'État sur un problème, il peut arriver que ce soit plus facile". Tant mieux.

Et la Normandie dans tout ça ?

Il n'en parle pas, ou si peu, ce n'est pas son problème. Caen, Cherbourg, Évreux ou Alençon ne brillent pas sur son radar personnel ; aux dernières régionales, il est resté très discret, se contentant d'un soutien minimum à Laurent Bonnaterre, chef de file de la liste "Majorité présidentielle". On l'a compris, la région n'est pas son territoire.

- Il s'intéresse davantage à l'Axe Seine. Depuis le début de l'année, il a rencontré à plusieurs reprises Anne Hidalgo et Nicolas Mayer-Rosignol pour réaffirmer l'importance stratégique du projet et la nécessité d'une action concertée des agglomérations. Mais il n'a pas rencontré Hervé Morin et Valérie Pécresse ; pour lui, la Seine des Métropoles n'est pas celle des Régions. Dommage.
- Notons enfin qu'il est aimable avec le maire de Rouen. Il vient de participer à son colloque sur la "résilience post-Lubrizol", il a signé avec lui un contrat de relance et de transition écologique : "ce qui est bon pour Rouen est bon pour Le Havre et réciproquement..." Tant mieux.

Rappel : quand il est revenu, l'ex-Premier Ministre aurait pu devenir "Monsieur Axe-Seine", l'élus d'envergure capable de porter le projet, en "alignant" les forces de l'État, des deux Régions et des autres collectivités. Antoine Rufenacht tenta bien de le faire au début de l'histoire. L'est-il devenu ? Non : déception. Sa présence sur le dossier reste celle d'un promeneur solitaire, attentif et prévenant avec ceux qu'il rencontre, la tête peuplée "d'autres rêveries" que celle de la vallée. Oui, Le Havre est son camp de base, non, la Normandie et la Seine ne sont pas à sa mesure... à bientôt 51 ans, il se projette vers d'autres horizons.